



# SENTIMENT DE MAL-ÊTRE ET DE FRUSTRATION

FEELING OF UNEASE AND FRUSTRATION

« *Tel une hydre le djihadisme se régénère sans cesse quand on ne traite pas ses causes* ».

François Saint-Bonnet  
Professeur et historien du droit

ARTICLE ORIGINAL  
ORIGINAL ARTICLE

## RÉSUMÉ

Farhad Khosrokhavar, considère que l'attrait du fondamentalisme islamique s'explique par son corpus de valeurs simplistes. « Pour un jeune sans repères, la vision du monde véhiculée par l'intégrisme islamique a ceci de rassurant qu'il est très binaire : un monde divisé entre le bien et le mal, entre les musulmans et les impies, c'est très rassurant ». (1)

C'est très rassurant surtout lorsqu'il s'agit de jeunes gens en quête de repères, en proie à leur mal-être et à un fort sentiment de frustration. L'offre idéologique en question leur donne réponse à tout, leur propose un avenir radieux, voire même le Paradis, quelque soient leurs profils, leurs aspirations et leurs origines.

## ABSTRACT

*Farhad Khosrokhavar, considers that the attraction of Islamic fundamentalism is explained by its body of simplistic values. "For a young man without norms, the world view conveyed by Islamic fundamentalism is reassuring because of its very binary nature : a world divided between good and evil, between Muslims and the godless, it is very reassuring". This is very comforting especially when it concerns young people seeking norms, prey to feelings of discomfort and a strong sense of frustration. The ideological offer is attractive because it gives them an answer to everything and offers a radiant future to all, whatever their profiles, their aspirations and their origins.*

## MOTS-CLÉS

Frustration, déclassé, oppression.

## KEYWORDS

*Frustration, relative deprivation theory, oppression.*

(1) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », *La Croix*, 30 juin 2013.



## INTRODUCTION

Comment comprendre et expliquer une telle fascination pour l'islamisme le plus radical auprès de jeunes gens en désespérance sociale, en perte de sens et de repères et en proie à un profond mal-être ? « L'incarnation du réprouvé aujourd'hui, c'est l'intégriste Musulman. Qu'un individu marginalisé ressente une certaine communauté de destin avec lui n'a rien d'étonnant » observe Séverine Labat,(2) même lorsqu'on est issu d'une famille non musulmane.

Le cas d'Alexandre Dhaussy est évocateur. Comment, ce jeune homme âgé de 22 ans, issu d'une famille française bien intégrée a-t-il pu basculer dans l'intégrisme islamiste le plus radical ? Comment en est-il arrivé à se faire appeler Abdelillah, à refuser tout emploi au contact des femmes et à répondre de « tentative d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste individuelle » après l'agression d'un militaire à la Défense en mai 2014 ? (3) La vision du monde occidental perçue par les individus radicalisés, est polarisée contre les États-Unis, Israël et la plupart des États d'Europe de l'Ouest, qui représentent à leurs yeux un monde arrogant, matérialiste et décadent. Olivier Roy(4) constate que le point commun entre les convertis et les Musulmans de culture, réside non pas dans une radicalisation de l'islam mais dans « l'islamisation de la radicalité », en lien avec une révolte générationnelle. « Les deux rompent avec leurs parents ou plus exactement avec ce que leurs parents représentent en termes de culture et de religion ». En choisissant l'islam salafiste, les jeunes de culture Musulmane choisissent un islam de rupture « qui leur permet de se reconstruire tout seul », car ils ne veulent ni de la culture de leurs parents, ni d'une culture occidentale devenue symboles de leur haine de soi.

Quant aux convertis, l'adhésion à un islam rigoriste représente une triple rupture : générationnelle, culturelle et politique. Le salafisme serait avant tout le « produit » qui conviendrait à ces jeunes en rupture de ban. En rupture avec leur famille certes mais aussi en marge des communautés Musulmanes, dont ils n'ont aucune connaissance religieuse ni passé de piété. Une fois *born again* (renaissant), sous de nouvelles identités, les nouveaux adeptes exhibent leur nouveau « moi-tout puissant », leur volonté de revanche et de frustration rentrée, leur jouissance de la nouvelle toute-puissance

symbolique acquise ou supposée telle. La violence à laquelle ils adhèrent serait en quelque sorte une violence moderne. Ils tuent comme les tueurs de masse le font en Amérique du Nord ou tel Anders Breivik(5) en Norvège, froidement, tranquillement. Nihilisme et orgueil seraient ici profondément liés.

Haine de soi, haine de la société, quête identitaire, repli communautaire, rupture générationnelle, quête de sens, sentiment d'exclusion. À tous ces motifs plus ou moins en interaction, pouvant expliquer cette propension vers l'idéologie radicale, il convient en partie d'ajouter le sentiment de frustration pour des personnes qui estiment ne pas trouver de place, leur place, dans la société. L'impression d'avoir été spoliés et celle d'être sans valeur sont, pour certaines personnes, une profonde souffrance. « La frustration a sans doute parfois des conséquences positives. Elle peut inciter, par exemple, les individus à se dépasser pour réaliser leurs désirs. Sans doute permet-elle encore, dans une certaine mesure, d'apprécier des plaisirs qui, sans elle, nous paraîtraient dépourvus d'enjeux. Mais, parce qu'elle engendre aussi, chez certains, le ressentiment et la conviction qu'ils méritent mieux que ce qu'ils ont, ce peut être aussi une force dévastatrice. Elle l'est plus encore lorsque ces frustrations s'agrègent et inspirent des mouvements de revendications qui peuvent être très violents et laissent rarement l'ordre social indemne ».(6)

Ces frustrations profondes qui peuvent conduire certains vers une déviance radicale, estimant ne pas avoir la place qui leur revient, ne sont pas sans rappeler les travaux de Merton.(7)

Les travaux de Robert K. Merton, sociologue américain, reposaient sur le constat suivant : la période des 30 glorieuses est une période de forte croissance économique et de développement de la consommation. Cette hausse de la consommation s'accompagne d'un développement des normes de consommation. Ces normes de consommation sont intériorisées par les populations dans le cadre d'un processus appelé « processus de socialisation », favorisé par les médias, la publicité, les pairs, les institutions étatiques, etc.

Malgré la croissance économique des années 1950-1970, la répartition inégale des richesses a subsisté en France. Tous les citoyens d'une société donnée n'ont pas les mêmes possibilités de satisfaire leurs aspirations matérielles, même

(2) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », *La Croix*, 30 juin 2013.

(3) AFP, « L'agresseur d'un militaire à la Défense a reconnu les faits », *La Croix*, 29 mai 2013.

(4) O. Roy, « Le djihadisme est une révolte nihiliste », *Le Monde*, 25 novembre 2015, p. 14.

(5) N. Paton, *School Shooting*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2015.

(6) G. Gérard Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2016, p. 244.

(7) R.K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin, 1997.



en période de prospérité. Durkheim(8) observait que ce qui est suicidogène c'était moins la misère que le brusque changement social.(9) Or, au XXI<sup>e</sup> siècle, en période de brusques changements économiques mondialisés, les aspirations non satisfaites ont tendance à se porter à un niveau élevé, de sorte qu'elles ne peuvent qu'engendrer un fort sentiment de frustration.

Selon Robert Merton le comportement déviant est un symptôme de dissociation entre les buts et les moyens de les atteindre. La déviance est le moyen détourné, le raccourci illégal, qui permet d'accéder aux objectifs, selon des modalités non reconnues officiellement. Cette « inadéquation » des objectifs de vie avec les moyens d'y parvenir, peut être résolue, pour certains, sous diverses formes telles que l'économie souterraine, la fraude ou la délinquance.

La combinaison de ses attitudes a donné lieu pour Merton à cinq modes d'adaptations par rapport au but que propose la société américaine du succès économique, à savoir le succès économique et financier présenté comme accessible à tous dans l'après-guerre. Les cinq modes d'adaptation décrits par Merton sont les suivants : le conformisme, l'innovation, le ritualisme, l'évasion et la rébellion. Nous les illustrerons avec un exemple simple concernant les conditions d'acquisition d'un véhicule. Le conformisme. Il s'agit du mode d'adaptation le plus commun et le plus répandu. L'individu accepte les objectifs de vie et les moyens normés d'y parvenir. Ex. : Son but est d'acquérir un véhicule et pour cela il utilisera les moyens mis à sa disposition ; le fruit de son travail, c'est-à-dire son salaire.

L'innovation. Cette attitude exprime l'acceptation des objectifs de vie mais aussi le refus des normes officielles ou institutionnelles. Si les buts et objectifs sont les mêmes que dans l'attitude conformiste, les moyens pour y parvenir sont absents ou impossibles. Il y aura dans ce cas recherche de moyens socialement désapprouvés mais aptes à permettre d'accéder aux buts et objectifs convoités. Ex. : l'objectif du sujet est d'acquérir un véhicule mais pour cela il ne dispose pas des moyens licites adéquats, en conséquence, il utilise des procédés illégaux (vol, escroquerie, etc..) pour y parvenir.

(8) J.A. Prades, *Durkheim, Que sais-je ?* n° 2533, Paris, PUF, 1990, p. 32-33.

(9) José Prades rapporte que « Durkheim observe qu'il y aurait deux grandes causes de suicide : le suicide « égoïste » qui relève d'un état de dépression et d'apathie provoqué par une « individuation exagérée » et le suicide « anémique », celui qui dérive du dégoût lié à la déliquescence des normes sociales lors de brusques changements sociaux. Ceci expliquerait un taux de suicide égal, aussi bien en phase de crise économique, qu'en période de prospérité. « Ainsi quand l'homme est détaché de la société il se tue facilement (suicide égoïste), il se tue aussi quand il est trop fortement intégré (suicide altruiste) » in *Durkheim, Que sais-je ?* n° 2533, op. cit., p. 33.

Le ritualisme. Il est caractérisé par l'abandon des buts et l'acceptation des moyens. C'est le type d'adaptation de personnes qui renoncent à des ambitions considérées comme trop élevées, sources de frustration. Elles restent dans la routine avec des aspirations plus modérées. Pour Robert Merton ce type de comportement est le plus diffusé dans les classes moyennes. Ex. : l'individu souhaite acquérir un modèle de véhicule, bien qu'il ait les moyens licites d'y parvenir, le montant trop élevé du bien le conduit à renoncer au modèle souhaité et à envisager des ambitions moins onéreuses et un modèle moins coûteux.

L'évasion. C'est le mode d'adaptation le moins diffusé. Dans ce groupe, on abandonne soit les buts, soit les moyens. Paradoxalement, ces individus avaient intériorisé les buts et les moyens d'y parvenir. Cependant la personne ne pouvant atteindre les buts avec des moyens légitimes finit par y renoncer. Dans le même temps, elle n'est pas capable d'utiliser des moyens illégitimes à cause de l'intériorisation des interdits. Véritable situation de conflit interne se traduisant par une volonté d'évasion abandonnant les buts et les moyens. Ils aspirent à une vie hors normes et hors du groupe. Ex. Le sujet aurait souhaité acquérir le véhicule mais il n'a pas les moyens d'y parvenir légalement. Prendre le chemin de la déviance pour y parvenir ne lui est pas possible moralement. Il a intériorisé les interdits qui l'empêchent de transgresser les normes. Il renonce donc au véhicule et ne cherche plus les moyens de procéder à son acquisition. Dépité, il s'oriente vers d'autres voies compensatrices avec beaucoup de ressentiment contre la société et ses normes. La rébellion. Dans cette catégorie, sont rejetés les objectifs et les moyens existants pour y parvenir. Leur sont substitués de nouveaux objectifs, de nouveaux moyens et de nouvelles normes. Ce type d'adaptation est observé lorsque le sujet prend conscience que la faillite, sa faillite, dépend de la structure socio-économique du pays. Ex. : le sujet n'est pas intéressé par l'acquisition du véhicule ni par les moyens d'y parvenir et en lesquels il ne croit pas, il ne croit plus. Il est révolté et se tourne vers d'autres modèles de vie.

Ainsi, l'hypothèse qu'un profond sentiment de frustration et de déclassement risque d'aggraver l'exaspération collective d'une partie de la jeunesse, n'est pas à exclure. À propos d'individus de confessions Musulmanes, diplômés, qui tentent leur « chance » dans un pays occidental, Gérald Bronner observe, qu'outre le fait que ces populations peuvent être choquées par un mode de vie permissif ou corrompu auquel elles assistent, elles ne retrouveront probablement pas le statut social qui était le leur dans leur pays d'origine. « Dès lors elles nourriront un sentiment de déclassement et de frustration qui sera la conséquence de l'écart entre ce à quoi elles pensent



avoir droit, ce à quoi elles avaient rêvé en migrant vers l'Occident, et ce qu'elles obtiennent en réalité. L'Occident paye ici un prix élevé pour ce qu'il suscite ».(10) La société américaine observée par Robert Merton est celle des années 1950 dont le but culturel le plus important, à l'époque, est le succès financier. Un tel ordre social a poussé des individus qui ne pouvaient pas réaliser leurs projets de vie vers la déviance. Pour parvenir à leurs objectifs, ils empruntent des moyens illicites ou bien refusent les règles du jeu pour en créer de nouvelles, c'est-à-dire qu'ils passent par « l'innovation » qui incarne l'usage de procédés de délinquance, ou par l'utilisation de la « rébellion » qui incarne le refus d'un modèle de société et propose d'investir dans de nouvelles croyances, de nouveaux moyens, de nouveaux buts, de nouvelles règles, dans une nouvelle société... comme la société que Daech proposait au lieu et place d'un passé dont il faut faire « table rase ». Soixante ans après, le constat de Robert Merton semble toujours d'actualité. Gérald Bronner observe que le sentiment de frustration se nourrit du différentiel entre ce que « nous croyons possible et trouvons désirable d'une part et ce que nous propose la vie future telle qu'elle s'actualise dans le présent d'autre part ». (11) La frustration constitue le différentiel entre le niveau d'aspiration et le niveau de satisfaction réelle.

Malek Boutih décrit quant à lui une situation préoccupante et une jeunesse globalement préoccupée : « Ils pensent que leur vie ne sera pas meilleure que celle de leurs parents.

Les enquêtes sociologiques évoquent le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée et expliquent ce pessimisme record par des crises en cascade, le manque de croissance, la dette publique, la crise du logement, de l'université, de l'intégration... ils peinent à accéder à l'emploi malgré de longues années d'études, se voient contraints de passer par de longues périodes de statut précaire et pour ceux qui travaillent en tant qu'employés le constat de ce à quoi ils peuvent prétendre sur le marché immobilier, en particulier au regard de leur revenu, est amer ».(12) Le taux de frustration prend alors une part prépondérante, aggravée en période de crise.

Dans les parcours d'individus islamistes radicalisés, il est souvent fait état de ressentis d'exclusion, de persécution et de frustration.

« On ne peut être que frappé de la permanence de certains thèmes dans les déclarations des djihadistes de par le monde. Leur sentiment constant est que l'Occident les

humiliés, ils vivent avec l'obsession qu'ils auraient une revanche à prendre. Cette indignité qui serait la leur est alimentée à plusieurs sources, celles de la colonisation, de l'esclavage, de la domination économique et culturelle, et de toute une série de faits d'actualité qui ne les impliquent que parce qu'ils se sentent rattachés à une famille imaginaire : celle des Musulmans opprimés ».(13)

C'est probablement pour cela qu'ils s'engagent dans une aventure qui fera d'eux des héros : « Leur offrant la possibilité d'échapper à la médiocrité et à l'anonymat de leur quotidien pour rejoindre une élite, une « race des seigneurs ». C'est le rôle de l'identité nouvelle du combattant qu'affichent fièrement ceux qui sont déjà partis rejoindre Daech et transmettent sur internet leur portrait dans des postures sans équivoque sur leur sentiment de fierté et de puissance.

À cet égard, l'affirmation de soi, l'envie de plaire et de se singulariser, « font indéniablement partie des motivations des jeunes tentés par le djihad ».(14) Le regard de la psychiatrie converge sur ce point avec celui de la sociologie : « Les dispositions psychiques des jeunes qui se tournent soudainement vers le fanatisme religieux serait lié à celles de jeunes adultes qui n'ont pas réussi à construire une bonne image d'eux-mêmes face, aux idéaux proposés par la société dans laquelle ils vivent (idéaux de performance et de consommation), peuvent parfois soulager leur souffrance par l'investissement d'autres idéaux pour lesquels ils leur semblent possible de s'en rapprocher, ce qui permet de restaurer l'image d'eux-mêmes qui était jusque-là défailante. Un véritable terreau propice à tous les fanatismes ».(15)

## CONCLUSION

La propagande salafo-djihadiste prospère sur le sentiment de déclassement, d'injustices, de frustration, d'exclusion, dans un contexte sociofamilial défailant et de rejet par la société. Surtout lorsque cette propagande flatte des égos blessés, offre une revanche, promet un monde meilleur, voire même le Paradis. Son attractivité semble provenir de l'exploitation d'un fort sentiment de mal-être qu'elle a intérêt à entretenir sur fond de paranoïa collective, à thème identitaire et communautaire, en prenant soin de désigner clairement des boucs émissaires au préalable. Cette idéologie désigne ce mélange des genres et des causes sous le vocable d'« islamophobie », que certains

(10) G. Bronner, op. cit., p. 255.

(11) G. Bronner, op. cit., p. 245.

(12) M. Boutih, op. cit., p. 13.

(13) G. Bronner, op. cit., p. 248.

(14) M. Boutih, op. cit., p. 34.

(15) J. Chambry, « Regard d'un psychiatre sur le processus psychique de radicalisation », in Cahiers de Rhizome, Santé mentale et précarité, n° 59, mars 2016, p. 74-77.



considèrent comme une véritable imposture contre la laïcité, utilisée comme une arme de protection du dogme islamo-communautaire, alors que d'autres y voient « le nom d'une blessure narcissique inversée en rancœur ».(16)

Quels que soient les profils des recrues, les commanditaires de cette stratégie parviennent à « toucher » des publics très variés et des « gens ordinaires », prêts à mourir pour la cause. Il est probable qu'un terreau psychosocial considéré comme défaillant ait pu conduire

---

(16) P. Bruckner, *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*. Grasset, 2017, p. 53.

certains jeunes gens vers ce type d'horizon prometteur. Dans quelle proportion ? Il n'est pas possible de le savoir en l'état actuel des connaissances scientifiques. Une nouvelle enquête d'Unicef-France, plus ciblée sur le retentissement des promesses d'une autre vie, proposée par l'idéologie salafo-djihadiste aux adolescents et aux jeunes adultes, pourrait certainement donner un éclairage plus précis sur les aspirations des jeunes et des très jeunes. Le sentiment d'exclusion et de mal-être n'explique pas tout. Une quête identitaire, de sens, d'appartenance, de repère est souvent évoquée par les candidats au départ pour un monde meilleur. ■

